

veulent éclater. Mais comment trouverons-nous des paroles qui y répondent, & pourquoi parler si nous ne pouvons rien dire qui ne soit au dessous de ce que nous sentons?

Quel discours en effet, pourroit exprimer dignement tout à la fois, nôtre douleur & nôtre joye? nos regrets les plus vifs sur la plus grande perte que nous puissions faire, & nos esperances les mieux fondées sur le plus grand sujet de consolation que nous puissions avoir?

La mort de LOUIS LE GRAND, qui fait le fondement de ces Lettres, est pour nous le plus triste des objets. C'étoit le plus grand des Rois. Le monde accoutumé à ne voir que lui, à n'entendre parler que de lui, semble avoir changé de face. Son nom seul faisoit nôtre sûreté, & ses vertus Royales la grandeur de l'Etat. Par lui le nom François est devenu le plus glorieux de l'univers. Avant lui un seul de nos voisins nous donnoit de l'inquiétude, osoit se mesurer avec nous: depuis lui, à peine, réunis tous ensemble, font-ils un ennemi qui nous soit égal. S'il a été obligé d'exiger beaucoup de ses sujets, ce n'a été que pour procurer à l'Etat la gloire & le repos dont il jouït. Les ennemis de nos prospéritez sous son Regne, ne pouvoient les souffrir: devoit-il être moins grand pour leur donner moins d'envie? par lui la France remplace Rome & la Grece par le savoir, par la politesse, & par la magnificence. Que n'a-t'il point fait pour la Religion? que ne lui doit point la justice? doutera-t'on de la bonté de son cœur, lors qu'on fera reflexion que dans le plus long Regne que Dieu ait accordé à aucun Prince, l'on ne trouve aucune de ses actions sanguinaires, par lesquelles les plus court